

# LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Emmanuelle BUFFIN MOREAU / Annick LAVIGNE / Jacques HOLLARD

## I. LA LECTURE, UNE QUESTION DE STATUT...

La littérature de jeunesse révèle toutes les ambiguïtés, toutes les pressions et aspirations, tous les rêves et déceptions, toutes les contradictions liées à la question du statut ; statut de lecteur, statut de la lecture ou statut de l'enfant...

Dès février 83, dans le N°1 des Actes, le problème était posé : la condition pour qu'un enfant accède au statut de lecteur est que son statut change. Pour être encore plus précis, disons qu'il ne sert à rien de vouloir faire évoluer les enfants de la non-lecture à la lecture si on ne les aide pas d'abord à transformer leur vie sociale présente.

Dans sa préface au livre d'Yvonne CHENOUF (Retz, 1985), Jean FOUCAMBERT insistait: *"S'il est vrai qu'un enfant est aujourd'hui protégé du jeu social tant qu'il n'a pas acquis les savoirs dont (la société) a besoin qu'il soit doté, alors il n'est, dans son présent, concerné par aucun écrit puisque ceux qu'on lui adresse visent à former l'être social qu'il sera."*

Que serait une littérature qui ne s'adresserait qu'au futur lecteur ? Une fausse littérature qui n'entre pas en rapport avec ce que l'enfant vit dans son présent et qui ne lui apporte pas d'outils pour exercer son pouvoir et ses responsabilités. Une littérature définie en négatif : sans sexe, sans violence, sans ambiguïté, etc.

Une littérature immature pour gens immatures qui ne mériterait pas plus le nom de littérature que les enfants auxquels elle s'adresserait ne mériteraient le nom de personne.

La littérature de jeunesse n'a pas non plus d'intérêt à s'adapter au lecteur. Celui-ci prendra ce qu'il pourra et, s'il appartient à un milieu cultivé, s'élèvera encore. S'il est de milieu défavorisé, rien ne sera à sa portée, rien dans les écrits n'évoquera quelque chose par rapport à sa vie. Et le besoin de lire n'apparaîtra pas ou disparaîtra très vite. Question de statut !

Jean FOUCAMBERT poursuit : *"Vouloir augmenter le nombre des lecteurs, c'est donc, préalablement accroître le nombre de ceux qui exercent pouvoir et responsabilité, c'est transformer les rapports de pouvoir, les relations de responsabilité, la condition de travail et les manières d'apprendre ; c'est mettre en question tout ce qui est socialement lié au statut actuel du non-lecteur"*.

Pas étonnant alors que l'AFL refuse les "pré-textes, prétextes" et réclame de "vrais textes". C'est le premier titre de la rubrique **Des enfants, des écrits** qui parcourt entièrement la collection des A.L.. Et on n'en démordra pas ! Sans ambiguïté, on l'affirmera : "On a la lecture de son statut".

C'est la vie des enfants qui doit influencer leurs lectures et non l'inverse. Toutes ces idées sont là dès le début. Elles ne feront que s'affiner, se préciser et devenir de plus en plus déterminantes. Bien sûr, et surtout, elles devront se concrétiser à l'occasion de projets "vrais socialement" où, par exemple, les rapports enseignant-enseigné évolueront vers l'aide aux apprentissages ? Les pratiques (gestion des BCD, achat de livres, échanges avec les bibliothèques publiques, expo-ventes, vente-conseil en librairie, rencontre d'auteurs, etc.) permettront de trouver des alliés (librairies, éditeurs, bibliothécaires...), mais rencontreront bien évidemment des obstacles. Ceux-ci ne feront qu'affermir les convictions de départ jusqu'à mettre en place des actions concertées, les plus cohérentes possible. On parle alors de

politique de lecture. Mais certains s'égarer (à notre avis bien sûr !) vers la "politique du livre" qui perd de vue (et pas innocemment !) le problème du statut de l'enfant qu'il soit lecteur ou non.

Alors, sommes-nous dans l'utopie ? Sûrement oui, mais la nature des résistances rencontrées et les personnes qui nous les opposent nous poussent fortement à croire que nous avons raison d'y croire encore plus qu'avant. Utopisez, utopisez, il en restera toujours quelque chose.

## II. PAS STORAL... MAIS PRESQUE !

Avec la meilleure foi et la plus grande bonne volonté, on prescrit la bonne littérature, on simplifie pour les petits et les "en difficulté" et tous ceux qui n'entrent pas dans le jeu sont culpabilisés.

- Regardez ce joli livre avec toutes ces illustrations
- Ce livre est vraiment intéressant, il va sûrement te plaire !
- Je pense que tu devrais lire ce livre, il est bien pour toi !
- Comment ? Tu n'as pas aimé ce livre ? Quoi ? Tu ne l'as pas lu un peu ? Tu vas en lire plus et il t'intéressera, tu verras !
- Elle m'a dit qu'il était bien ce roman, mais je n'y comprends rien !
- C'est quand qu'elle arrive, l'histoire, dans ce bouquin ?
- C'est toujours pareil ! Elle me donne des livres très bien, et moi je m'ennuie, ça ne m'intéresse pas et je ne les finis pas ! Je suis vraiment nul !
- Puisque tu n'arrives jamais à lire un livre jusqu'au bout, tu vas essayer ce genre de livres !
- Tiens ! Voilà des livres pour toi : c'est très court, très simple et avec beaucoup d'illustrations !
- Ca fait peut-être bébé, mais au moins, ça, tu pourras le lire !
- Mais voyons, si tu ne lis même pas des histoires simples, comment veux-tu lire des histoires compliquées ?

Reprenant les termes de J.C.PASSERON, l'AFL dénonce ces pratiques apparentées à la "Pastorale". Surtout que les effets escomptés ne sont pas au rendez-vous : ce sont toujours les mêmes qui ont tout lu, et les mêmes qui lisotent par obligation ou pour faire plaisir !

En fait, tant qu'il y a régulièrement des séances de "pastorale", les enfants lisent, ou plutôt consomment, ce qui est réputé bon pour eux. Mais l'heure de vérité sonne quand l'heure du conte (où l'adulte ne raconte pas de contes, mais lit des livres aux enfants) disparaît. Comment ces enfants, livrés à eux-mêmes, sauraient ce qui est bon pour eux maintenant ?

Ces enfants se retrouvaient après la pastorale, presque dans le même état qu'avant.  
Faire autre chose ? D'accord ! Mais quoi ?

Aux notions de statut (abordée plus haut, et de réseaux, abordée plus loin), s'ajoute le besoin de donner des clés pour aborder et s'appropriier l'écrit.

On doit apprendre à lire un livre (d'auteur) comme on apprend à lire une recette, un mode d'emploi, une poésie ou un texte de loi. Il faut prendre conscience de tout ce qui caractérise un texte vrai, donc complexe, et ce, dès le cycle 2.

En prendre conscience pour le remarquer, le reconnaître, le comprendre, l'utiliser.

L'idée d'explorer une grande histoire est née, à tâtons, vers 1987. Depuis, elle est devenue le morceau de choix du cycle 2, justifiant d'ailleurs de nombreux articles dans les A.L. et **T'en fais pas Paulo !.**

Cette idée de donner des textes "complexes" à lire aux enfants en les aidant à en maîtriser les clés, passe petit à petit. Deux points de résistance malgré tout :

**1. La presse enfantine** qui doit avoir pour devise: "faire simple et surtout ne pas être un manuel de lecture". On obtient 2 catégories de magazines. Il y a celle qui flatte le gamin par référence à du connu (télé), et lui propose jeux et textes répétitifs d'une telle simplicité qu'il peut se croire très malin d'avoir tout réussi. L'autre, celle qu'on lit avec maman, sinon on n'y arriverait pas : illustration inexpressive, textes de commande, BD figées... mais surtout aucune information : le document est au mieux une leçon de vocabulaire, à moins qu'il ne ressemble à un prospectus d'agence de voyages ! Ne parlons pas d'actualité ! Ils sont si petits!

Quand et où auront-ils droit nos chers petits, à une réelle prise sur la réalité qui les entoure ?

**2. Les éditeurs de littérature de jeunesse.** Yvonne CHENOUF les a presque tous interviewés pour les A.L. Ces nobles personnes éditent de bons livres, de vrais livres d'auteurs... pour que nos chères têtes blondes soient initiées à la VRAIE littérature. Mais surtout, ajoutent-ils, ne faites pas des manuels de nos bons romans ! Les romans initiatiques ne sont pas des manuels de lecture pour les classes de propédeutique !

### III. LE PLAISIR EST DE RIGUEUR.

- Le plus important pour un enfant, c'est de lui donner le goût de lire.
- Ils sont si petits, laissez-les lire, laissez-les rêver.
- Le plaisir de lire, ça peut se partager, mais sûrement pas s'analyser.
- La vie n'est pas si facile pour eux, ils ont bien le droit de s'évader dans les livres.
- La vraie lecture, c'est un moyen d'évasion.
- Lire le journal, je n'appelle pas ça de la lecture.
- Qu'est-ce qu'ils sont beaux, ces livres pour enfants. On achèterait tout !

Ce discours BC-BG donne des boutons aux purs de l'AFL qui diraient plutôt :

- Le plaisir n'est pas forcément gratuit ; toute fonctionnalité apporte sa gratification.
- Lire, c'est réfléchir sa vie et transformer son statut.
- Un livre qui dérange, c'est souvent un bon livre.
- On ne sort pas intact de la lecture des livres qui comptent vraiment.

Plutôt que de baigner dans l'ineffable lénifiant, l'AFL prétend rendre conscientes les pratiques de lecture, les affiner. Le plus important est de théoriser à plusieurs. Echanges donc, sur comment on s'y prend pour lire un livre :

- par quel bout commencer? (mais doit-on commencer par un bout ?)
- lit-on tous les livres de la même manière ?
- pour quelle efficacité ?
- pour quelle satisfaction ?
- quels droits a le lecteur ?
- a-t-on celui, de trouver un livre "nul" ?
- le droit, oui ! mais aussi le devoir de savoir pourquoi !

Une information - "l'approche ethnographique de la lecture" - sur le marché du livre et le monde de l'édition complète la panoplie de désacralisation.

- qui lit quoi ?
- où trouve-t-on les livres que l'on lit ?
- qui va à la bibliothèque ?

- trouve-t-on les mêmes livres dans une librairie du centre ville et au rayon librairie d'un supermarché ?

- et à la bibliothèque, que peut-on lire ?

- pourquoi ces différences ?

- qui choisit ? le client ? le libraire ? l'éditeur ?

Comprendre que le livre est un objet de marché remet vraiment les pendules à l'heure !

Un livre extra fin avec des caractères extra gros ?

Malgré tout, notre attitude face à la littérature enfantine reste assez intime. Le discours sucré persiste et se répand.

L'ensemble de la production reste flatteuse et caresse enfants et parents dans le sens du poil. Bien sûr, le pendant existe aussi pour la littérature adulte. Notons quand même, qu'à part Ch.BRUEL (**Le Sourire qui mord**) tous les éditeurs interrogés par les A.L. parlent de qualité, de bons auteurs, de bonne littérature. On peut demander à un auteur pour enfants d'être un bon faiseur, un artisan capable. Il n'a pas besoin d'être un génie.

#### IV. LA LECTURE LITTÉRAIRE N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNEES.

Pour les A.L. une oeuvre ne doit pas être dénaturée quand elle s'adresse à des enfants ou à des débutants. Il ne s'agit pas d'une idée nouvelle. Ni d'une idée qui ne s'appliquerait qu'à la littérature. Ce qui fait le caractère littéraire d'un texte ne dépend pas de l'âge du public susceptible de l'aborder.

Les fonctions de la littérature doivent être du même ordre quel que soit l'âge des lecteurs.

Si tel est l'état du discours vers 1983-1984, les pratiques, elles, ne s'écartent guère des activités traditionnelles de promotion autour du livre de jeunesse.

Les praticiens consciencieux de l'A.F.L. sont gênés aux entournures. Ils savent ce qu'il ne faudrait plus faire mais pas ce qu'il faudrait faire et continuent vaille que vaille à promouvoir, à prescrire, à prêcher la bonne nouvelle.

Transformer les pratiques nécessitera un détour théorique. On a besoin d'être plus clair sur 2 notions :

. qu'est-ce qui fait le caractère littéraire d'un texte ?

. qu'est-ce qui définit la lecture littéraire ?

Trois contributions vont éclairer les lanternes.

- Un article de J. FOUCAMBERT de décembre 1985. *"Lire c'est prendre du recul par rapport à ce qu'on vit en rencontrant non le repli neutre et appauvri de cette vie, mais en entrant dans une vision nouvelle, dans un regard, dans un monde recréé, plus dense, plus intense, plus concentré, moins contingent..."*

*"... chacun quel que soit son âge y apporte et y puise ce qui lui permet de mieux se comprendre et comprendre, d'échapper à l'événement pour le théoriser. L'écrit à cette fonction fondamentale de distanciation et de théorisation et il l'a dès le début".* Recul, distanciation, théorisation, les gros mots étaient lâchés.

L'intervention de J.Claude PASSERON lors de l'Assemblée Générale de l'A.F.L. en novembre 1986 apporte de l'eau au moulin de l'A.F.L. : Tout acte de lecture implique un pacte qui lie un auteur et un lecteur. *"Un pacte c'est la manière dont on prend un message"*. (certains textes permettent d'établir 1 pacte de type littéraire). *"Il y a donc différentes attentes qui donnent des sens différents au texte et le*

*problème posé est celui de la complexité des conditions qui permettent à un lecteur de passer ce pacte littéraire... C'est ce qui se construit entre les textes dans leur mise en relation et en réseau qui rend possible la lecture littéraire... Lorsqu'un ouvrage propose un pacte trop monovalent qui vous cloue dans votre rôle de public-cible, on voit mal comment il introduit à d'autres oeuvres exigeant des pactes différents".*

Trois journées de travail réunissant auteurs, éditeurs, critiques dont il est rendu compte dans les A.L. (mars 1987).

*"Il y a littérature lorsque l'auteur n'est pas séparable de son projet d'écrire, lorsqu'il s'engage dans ce projet en prenant tous les risques et en les faisant prendre à son lecteur. Lorsque le lecteur rencontre à travers l'anecdote, la manière intime qu'a l'auteur d'être au monde, de le sentir, de le comprendre, de le vivre.*

*Il y a littérature lorsque l'auteur parvient à embarquer le lecteur dans l'aventure de l'écriture, lorsque ce qui devient sensible et premier, c'est la manière de regarder les choses et de les exprimer et non les choses elles-mêmes ou le projet qu'on a sur elles."*

Une manière d'aider à se "poser" face à un livre publié dans une édition qui s'adresse aux enfants.

- Ce livre est-il un simple reflet de la réalité ou une vision du monde recréé ?
- Est-il l'expression d'un authentique projet d'auteur ?
- Admet-il plusieurs lectures (pactes polyvalents) ?
- L'écriture (la façon dont les choses sont racontées) prime-t-elle le récit (ce qui est raconté) ?

La BCD conçue comme un observatoire des écrits se précise.

Côté édition, les auteurs communs les éditeurs (ceux interviewés par Yvonne CHENOUF en tous cas) se déclarent tous préoccupés avant tout de qualité littéraire.

En 1985 une campagne publicitaire de Gallimard repose entièrement sur l'identité de vue entre la littérature de jeunesse et la littérature tout court. Pourtant ces mêmes éditeurs n'hésitent pas à scolariser leurs productions. Le même Gallimard "Et si on commençait par la fin ?" ou Bordas qui vient de transformer ses romans de la collection **Aux 4 coins du temps** en manuels de français. Une littérature pour enfants sans arrière pensée pédagogique, les éditeurs sont pour... mais que voulez-vous !

## V. ECRIRE POUR TOUS, UNE UTOPIE PERVERSE.

C'est au sein même de la production littéraire qu'Yvonne CHENOUF situe les résistances des non lecteurs. *"Par ses livres, chaque auteur s'adresse à un enfant bien précis qu'il connaît et qu'il pressent et c'est bien. Ses productions manifestent ainsi authenticité et respect, mais elles éliminent de ce fait les lecteurs qui n'ont pas les mêmes caractéristiques et ne sont pas sensibles aux mêmes préoccupations. Il n'y aurait aucune objection si l'ensemble des auteurs n'écrivaient pas toujours pour le même public d'enfants en croyant écrire pour tous les enfants".*

Dans le même article, elle repousse la tentation pédagogique.

*"La solution n'est pas dans le choix de sujets plus proches du quotidien de certains enfants (...) Adapter sa manière d'écrire à un public de lecteurs qu'on aurait délaissé spontanément n'a pour effet que de l'enfoncer dans une condition bien définie. Stéréotypée et verrouillée !"*

Que faire sinon expliquer et dénoncer ?

Dans les classes on essaie, péniblement souvent, d'élucider les causes des refus de lecture en tâchant de les "positiver".

L'université de Nantes, sur le thème de l'exclusion en Juillet 1984 ouvre des perspectives dans lesquelles R.MILLOT s'engage aussitôt.

*"Il faut concevoir un écrit réalisé par des adultes compétents, à partir de matériaux rassemblés par des enfants adhérents au projet, écrit qui devra être soumis à leur critique et à leur approbation."*

*"On voit ici se dessiner le profil de "l'écrivain", qui doit avoir, en plus d'une certaine compétence en écriture, le souci de lutter contre l'exclusion par la forme, de contribuer réellement à la transformation du statut de l'enfant, la capacité d'intégrer les critiques, et d'accepter une diffusion en réseau (au moins dans un premier temps) peu "prestigieuse."*

*On retrouve la situation des écrivains en osmose avec leur public de salons du 18<sup>ème</sup>."*

Cette notion d'écrits nouveaux ... Editeurs et auteurs ne renoncent pas facilement à l'illusion d'un public universel. Le plaisir de dissimulation et de distinction qui selon PASSERON participe de la nature même du plaisir de la lecture, est une idée qui rebute la plupart des professionnels de la lecture. On accuse volontiers l'A.F.L. de vouloir niveler par le bas ou de vouloir offrir une sous-littérature sous prétexte de démocratisation.

C'est encore J.Claude PASSERON qui apporte sa caution : "L'idée qui s'opposerait à celle de la diffusion du lectorat cultivé serait celle d'une diffusion par l'acceptation de la diversification".

Les salons, forums et autres colloques ont fleuri. Permettent-ils ce contact inter-actif entre auteurs et lecteurs ? Quelquefois... pour quelques uns... de façon presque accessoire.

Les nouveaux auteurs ne se bousculent ni à la porte des écoles ni à celle des maisons d'édition mais, ici et là, des écrivains en résidence ouvrent des perspectives passionnantes. Le développement de la pratique des journaux de classe, d'école ou de quartier, un certain type de rencontre avec des auteurs, les écrivains en classe-lecture, sont autant d'expériences qui s'appuient sur la réflexion sur les nouveaux écrits et l'enrichissent.

L'irruption du roman noir dans la littérature enfantine, l'émergence de jeunes auteurs, leur diversification (moins d'enseignants parmi les jeunes auteurs), sont autant de signes encourageants pour un autre partage de la lecture, le développement d'autres écrits et d'autres conditions de production éditoriale.

## VI. L'ECRIT NE PRETE QU'AUX RICHES

### 1. Le discours.

Le premier constat à propos de lisibilité est fait en 1982 et c'est pour dénoncer "la désinvolture des auteurs à l'égard de certains de leurs lecteurs". Les 80%... L'originalité de l'AFL est de relier cette notion à la nature des textes au lieu d'en faire une simple question de contenu : "*Se familiariser avec les genres d'écrits aide considérablement à leur lecture... S'attendre à ce qu'on va lire, rassembler mentalement tout ce qu'on sait déjà sur un sujet, voilà le seul moyen d'aller au-delà des choses nouvelles. Ne faut-il pas posséder 80% des informations d'un texte pour être capable de le lire ? Et avoir une certaine expérience de la manière dont se comporte un livre pour que sa construction ne soit pas un obstacle supplémentaire à sa compréhension ?*" (A.L. n°1, fév.81).

Ainsi, vous-même, cher lecteur des Actes, vous n'avez aucune peine, grâce à tous les clins d'oeil de cet article, à profiter de vos 80%... Imaginez un non-lecteur des Actes... un exclus quoi ! Imaginez la "prise de tête" ! Bon. Entre-fermons cette parenthèse chargée de connivence de bon aloi.

L'AFL rejette ces "repaires de clins d'oeil" pour connaisseurs dont parle Michelle PROVOST (Dossier Québec. A.L. n°2) et veut les remplacer par de vrais repères. Elle se défend aussi des textes sur mesure ("prêts à porter") qui deviennent vite insipides. Soucis contradictoires ?

Jean FOUCAMBERT, en septembre 83, prend le problème du côté de l'auteur : *"Comment établir une norme de compréhension pour un lecteur non standard ? Pourquoi même l'établir ? Raccourcir ses phrases, ce n'est pas continuer d'écrire de la même manière en veillant seulement à faire des phrases moins longues, c'est écrire autrement, c'est penser autrement, c'est se représenter le lecteur autrement."*

## 2. apports ultérieurs et pratiques.

En 1986 (A.L. n°13 et 14) Jean MESNAGER approfondit la notion de lisibilité. Il fait remarquer qu'il n'y a *"guère de produits sur le marché qui permettraient de faire démarrer les lecteurs hésitants de 10, 12 ans : les textes plus faciles que ceux qui sont destinés à leur âge sont refusés parce que trop puérils dans les contenus et ceux dont les contenus les attirent ont une lisibilité trop faible pour qu'ils franchissent le cap de l'accrochage"*. Il souligne l'urgence que les éditeurs se préoccupent de la lisibilité.

L'écriture simple n'est pas pauvre.

Pour J.Claude PASSERON, la référence au genre n'est pas simplement littéraire ; elle est un des caractères de la lecture littéraire : *"La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante (...) C'est ce qui se construit entre les textes dans leur mise en relation et en réseau qui rend possible la lecture littéraire"*. Il cite le fameux cas de Michel TOURNIER et de son **Vendredi ou la vie sauvage**.

Le "livre de bibliothèque" va descendre de l'estrade... et il va être malmené ! Observation tous azimuts, de la couverture au style en passant par la pagination, la mise en page, la clarté des titres, l'équilibre des chapitres, etc. revoilà la BCD "observatoire des écrits" !

On présente des auteurs (on les rencontre également), on développe "l'intertextualité" en faisant se croiser genres et auteurs. On introduit des références littéraires.

On se met à lire des revues critiques (**Griffon...**), à consulter les catalogues analytiques d'un nouvel œil. On porte plus d'attention aux indications en début et fin de livre : présentation de l'auteur, de l'illustrateur, liste des ouvrages du même auteur. On fouille les sélections de livres, le **Guide des auteurs**... Et puis on se tourne aussi vers les éditeurs, on leur écrit même des lettres pour qu'ils numérotent les pages ou qu'ils aèrent la mise en page, par exemple.

## 3. résistances, obstacles, détournements... et perspectives.

Les éditeurs que ça intéresse commercialement bien sûr prennent en compte certaines observations. pas toutes, loin de là... Il ne faut tout de même pas dénaturer la lecture, source de plaisir, ni détourner la littérature vers le populisme, le puérilisme. Certains se fâchent ! Voir les interviews faites par Yvonne CHENOUF. D'autres adoptent le format de poche. De nouvelles collections apparaissent, non plus sur la base de l'âge mais sur celle des thèmes (**Souris Noire** puis **Souris Noire Plus** et même **Souris Rose**).

Mais ce souci de lisibilité est mal compris. Une histoire facile, un livre de plus... C'est tout.

Mais soyons futuristes ! Et peut-être plus précis, plus techniques grâce à l'informatique : ELMO International et surtout ELMO 2000 devraient nous aider à débusquer la facilité, la platitude ou le tarabiscotage outrancier et chercher à mieux cerner encore ces 80%. à l'instar du travail fait en classe-lecture

par Nadine PRADEAU avec les diverses éditions du **Petit chaperon rouge** (Littérature comparée ou étude comparative, n°37, mars 92, p.99)

## CONCLUSION

Lecture et statut, démythification du livre, littérature et enfance, exclusion, lisibilité, les thèmes étaient là dès 1983 dans le n°1 des A.L..#Les notions se sont précisées, affinées, des pratiques se sont élaborées, quelques outils se diffusent. Les militants de l'A.F.L. sont plus au clair pour parler littérature avec des enfants.

L'image et le statut de l'enfant dans la société n'ayant guère changé, on voit mal pourquoi la politique éditoriale se serait transformée.#C'est sur l'attente des acheteurs, sur les conditions de production de l'écrit, sur la politique d'édition, de diffusion et de commercialisation que l'A.F.L. veut peser. Vaste programme !

On a les yeux plus gros que le ventre ? C'est ça qu'est bien ! ● **Emmanuelle BUFFIN MOREAU / Annick LAVIGNE / Jacques HOLLARD**

Cette littérature de jeunesse est essentiellement une production des classes moyennes en direction des classes moyennes. Il suffirait pour s'en convaincre de regarder qui l'écrit, qui la promeut et qui la lit ! (...) Ce constat débouche sur deux questions :

- cette fonction de conformisation pour les enfants qui en sont effectivement lecteurs correspond-elle bien à ce qu'on est en droit d'attendre de la littérature ?
- ne faut-il pas trouver ici une des raisons essentielles pour lesquelles, malgré des efforts généreusement entrepris, cette littérature particulière résiste au plus grand nombre ?

*n°17, mars 87, p.63*

Aujourd'hui, la hantise de l'échec en lecture est si grande que le livre pour enfants apparaît comme le meilleur investissement pour l'avenir. Cette volonté pédagogique rend improbable l'existence d'une véritable littérature pour enfants ou d'une véritable presse.

*n°12, déc.85, p.60*

Je ne suis pas contre le fait qu'il existe des livres documentaires (style imagier). Mais ce sont des outils de travail. leur fonction est de représenter le monde, d'aider l'enfant à nommer ou de l'inciter à parler ; ils sont comparables aux "usuels" (dictionnaires, atlas...) pour les adultes. Ces livres-là ne sont pas des préalables à la littérature, ce sont d'autres livres. encore faut-il que dans leur spécialité, ils n'appauvrissent pas l'idée du livre.

*n°12, déc.85, p.18*

Si l'on admet que dans un livre, c'est moins l'histoire qui compte que la manière de la raconter, si l'on croit que l'écriture est un regard que l'auteur porte sur le monde et si l'on pense au mal qu'ont certains enfants pour prendre du recul avec leur vie, pour la théoriser, comment vouloir qu'ils "entrent" en littérature ? Comment espérer qu'ils regardent le monde à travers le regard d'un autre ?

*n°15, sept.86, p.24*

On évoque beaucoup l'imaginaire quand on pense aux enfants. A défaut de leur reconnaître de véritables pouvoirs, on leur fait cadeau de ce droit de rêver(...) L'imaginaire permet d'explorer et de conquérir des domaines nouveaux, c'est une chevauchée au-delà du possible, mais à partir du présent. L'imaginaire ne se nourrit que de ce qu'on vit (...) On transforme son imaginaire par le même mouvement qui porte à transformer la réalité.

*n°21, mars 88, p.29*



La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante, non pas de textes épars, mais d'un système de la littérature (...) afin que ce texte prenne son sens et produise un effet littéraire selon J.C.PASSERON. Voilà pourquoi, à Bessèges, il fallait non pas organiser pour les enfants des rencontres avec les livres mais organiser leurs rencontres avec les livres.  
*n°25, mars 89, p.31*

Alors que tout montre que le plaisir découle de l'usage, on espère pour ceux qui ne lisent pas que le plaisir débouchera sur l'usage.  
*n°36, déc.91, p.33*

Les demandes des enfants, celles qu'on leur prête et qu'on leur permet d'exprimer parce qu'on sait comment y faire face, les réponses que les livres proches et familiers autorisent, sont largement conditionnées par l'organisation de la production des livres et de leur distribution.  
*n°36, déc.91, p.31*

Former des lecteurs, c'est les mettre en situation de "travail intérieur", de communication avec la pensée des autres, de critique, de conceptualisation, d'analyse et de compréhension du monde. Voilà qui tourne franchement le dos à l'évasion, au loisir et à la simple recherche de plaisir et constitue un projet de vie moins gratuit qu'il n'y paraît.  
*n°33, mars 91, p.39*